

LETON

LE COO

DU NOM

riser la sonnette ;

forme, commanda

se retirer aban

ria-t-il encore.

on fils d'accourir

ne...Qu'on pren

heures...

rait par le pan de

se retourna :

encore ?...

arandeur mit le

lèvres, comman

lence ; mais dès

nt sorti :

onseigneur, dit-il

cher M. le mar

moi maître drôle ?

monseigneur, c'est

moi, je vous suis

...parleras-tu ?...

Chupin regret

avancé...

ic, bégaya-t-il...

arquis...

...ble coup de poing

se renversa la ta

misérable !...hur

t à faire tomber

fond, tu mens !...

point menaçant et

le vieur marau

qu'à la porte, dont

ton, prêt, à s'en

ou coupé si je

insistait-il...Ah !

neur est une fière

ses galants en

eau, le petit d'Es

e Monseigneur et

vous commençait

ent d'injures con

quand son valet

ssa son uniforme

de le suivre

ore que Chupin

quand il arriva

rmes, d'où on dé

mande étendue de

res illusions s'en

mboyait. Montai

entouré d'un

al !...murmura

ABONNEMENT

Par année.....\$3.00

Pour six mois..... 1.50

Pour quatre mois..... 1.50

Édition Hebdomadaire.....\$1.00

Administration et Rédaction,

824, Rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 14 Août 1886

UN NOUVEAU CHEMIN DE FER

Si nous n'avons encore aucune nouvelle favorable à donner à nos lecteurs au sujet d'un chemin de fer qui intéresse particulièrement les cités d'Ottawa et de Hull—nous voulons parler du chemin de fer de la vallée de la Gatineau—nous devons au moins leur faire connaître les efforts que font les citoyens de Mattawan pour la construction d'un chemin de fer qui favorisera sans doute leur ville, mais sera au désavantage du bas de la vallée de l'Ottawa.

Mattawan est situé comme on le sait au confluent des rivières Ottawa et Mattawan, et par sa position géographique comme par la création de voies de communications plus faciles avec le haut de la rivière Ottawa, la rivière Hippewa et le lac Témiscamingue, cette ville est appelée à voir passer chez elle le trafic de tout ce régime. Un moment elle a craint que la construction du chemin de fer "Northern Pacific Junction qui relie Toronto à la station de Thorncliff du chemin de fer du Pacifique, sur le lac Nipissing, lui enlèverait ce trafic, mais il paraît aujourd'hui que cette compagnie est incapable de pousser son chemin plus loin. Or, comme Thorncliff est à une distance de 40 milles des rives de l'Ottawa, Mattawan n'a pas à craindre la concurrence de ce chemin de fer.

Mais la ville de Mattawan au lieu d'être satisfaite de servir d'intermédiaire entre le commerce du haut de l'Ottawa et la cité d'Ottawa, veut aujourd'hui daigner se mettre en communication avec les bords du lac Ontario par une nouvelle ligne de chemin de fer.

Le projet en vue et que MM. Gorman, McCool et Longhin ont été chargés de réaliser, consiste à faire prolonger vers Mattawan, le chemin de fer déjà en opération "Ontario Central Railway" qui part de Picton, dans l'île du Prince Édouard, sur le lac Ontario, se relie au Grand Tronc à Trenton, dans le comté d'Hastings et a son terminus dans le canton de Farrady. Ces messieurs ont assisté, le 28 du mois dernier, à une réunion des directeurs du chemin de fer "Ontario Central," et leur ont soumis leur projet.

Aucune décision n'a encore été prise, mais si ce chemin se construit, nul doute qu'il aura pour effet, non seulement de faire progresser Mattawan considérablement, mais d'enlever à Ottawa une partie du trafic de la Kippewa et du lac Témiscamingue pour en faire profiter les villes du lac Ontario.

Ces efforts qui se font de toutes parts autour de nous pour attirer le commerce doivent donner l'éveil aux gens dans le commerce à Ottawa et à Hull. Si le chemin de fer de la Gatineau ne se construit pas dans un temps rapproché, le trafic de la vallée de la Gatineau s'en ira à Montréal en passant par le Désert et par le chemin de fer St-Jérôme, comme le trafic du haut de l'Ottawa prendra la direction du lac Ontario.

Mais ce dernier danger pourra être écarté pour une longue partie, croyons-nous. Lorsque le chemin de fer de jonction Pontiac et Pacifique sera terminé jusqu'à Pembroke, nous aurons alors une ligne beaucoup plus courte, beaucoup plus directe entre Mattawan, Hull

et Ottawa que n'est la route actuelle du Pacifique qui fait deux angles considérables pour passer par Renfrew et Carleton Place.

Il ne nous reste donc qu'à diriger tous nos efforts vers la construction du chemin de fer de la Gatineau.

PETITE CAUSERIE

Ottawa, 13 août 1886.

Si j'avais le plaisir de connaître personnellement l'auteur des "Bric-à-Brac" que votre journal publie depuis quelques semaines, j'irais droit à lui, et je lui dirais : mon excellent ami, il ne faut pas vous fâcher tout rouge, et discontinuer la publication de vos "Bric-à-Brac" parce que l'administration du journal se fait tirer l'oreille pour vous payer. Vous savez comme moi, que dans un pays jeune comme le nôtre, on ne fait pas fortune à jeter dans les journaux le meilleur de son esprit, et j'en sais un grand nombre qui attendent encore, après une carrière longue d'une trentaine d'années, que le Pactole roule pour eux. Ils savent bien que c'est fol espoir, et cependant leur plume ne se lasse pas de courir, toujours jeune, alerte, utile, aimable, se souciant peu de quelques pièces de vil métal et trouvant sa meilleure récompense dans l'admiration, la reconnaissance et l'amitié des lecteurs. Mon cher Walter, il vaut mieux en prendre votre parti, délier votre front chargé de colère, reprendre votre plume et venir, au moins une fois la semaine, faire la causette avec nous et nous dire les choses spirituelles que vous savez tirer du moindre sujet, que votre plume capricieuse se plait à traiter. Ce n'est pas moi seul qui vous le demande. Tous ceux qui ont appris à vous connaître en vous lisant se font difficilement à la pensée que vous leur avez dit un dernier adieu, et ils espèrent que si l'intérêt et la bonne amitié qu'ils vous portent ne sont pas suffisants pour ébranler votre décision, vous ne leur refuserez pas, au moins, le plaisir d'un dernier "Bric-à-Brac" pour la prochaine semaine.

Il y a un mois, j'étais à Ottawa, et je m'ennuiais à la mort. Tous les jours il pleuvait à boire debout. C'était une pluie fine, froide, ennuyeuse—dans le ciel, pas un rayon de soleil. Dans les rucs désertes et boueuses, quelques rares piétons à l'air ennuyé—Tous les sourires s'étaient enfuis, devant ces mauvais jours comme une légère volée d'oiseaux que l'orage surprend.

L'idée me vint que peut-être je trouverais du soleil dans quelques-uns des gais villages, jetés sur les bords de notre cher grand fleuve comme autant de nids où aiment à se blottir, les gais plaisirs de l'été. Et de suite, je me suis mis en route. Je visitai la rivière du Loup, Caouana, Tadousac, Chicoutimi, mais là n'était pas le soleil—Des gros nuages voulaient au ciel avec tout un cortège d'éclairs et de tonnerre.

La pluie tombait à torrents. Le fleuve battait avec violence ses rives. Les places d'eau étaient désertes. En vain, j'allai d'un côté à l'autre, je ne trouvai rien que des villages déserts et grelottants sous un ciel plus froid et plus triste que celui de l'automne. Pris d'ennui et de dégoût, je revins ici. Et le croiriez-vous, depuis mon retour, pas un jour n'a passé sans nous donner de l'orage. Et cela me donne une humeur à tout briser. Il me faut du soleil partout, du bleu dans le ciel, des joues fraîches sur mon chemin, des chansons dans les nids. Sans cela, l'ennui me

vient de tous côtés, et mes jours s'en vont, se poussant lentement l'un l'autre, dans une monotonie désespérante. Au moment où j'écris, je vois un petit coin d'en haut qui se fait bleu, et je me réjouis à la pensée que les beaux jours vont nous revenir.

Le nouveau ne se plait pas dans notre canton. C'est bien ici l'endroit où l'uniformité la plus assommante a établi ses quartiers généraux. Comme diversion à cet état de choses, nous avons eu Forepaugh qui est venu jeter parmi nous et ses tentes, et ses acrobates, et ses quadrupèdes, et qui vient de nous laisser, emportant comme souvenir de nous une vingtaine de mille piastres que nous avons fait la sottise de lui donner. Preuve nouvelle, mais non dernière, que quelque pauvre que se croit le peuple, il a toujours quelques sous pour se payer des plaisirs de ce genre, s'il n'en a pas pour encourager le vrai talent, et payer les écrits de ses littérateurs, même ceux de Walter Clech.

Pourquoi ai-je tenté d'écrire une chronique ? Voilà la question que je viens de me poser, et je suis encore à en chercher la réponse. On m'a dit que souvent je me laissais guider par le caprice ; je crois la chose vraie, cette fois-ci. Il m'a pris fantaisie d'écrire et j'ai écrit. Je n'ai pas la prétention de croire que ma causerie sera lue avec beaucoup d'intérêt. Il est fort probable que je suis le seul à en apprécier les grandes beautés. Dans tous les cas, elle est écrite, et elle se meurt d'envie de passer par les mains de vos typographes. J'ai cédé à mon caprice d'écrire, je ne résisterai pas au désir qu'elle a d'être imprimée. Et tous deux nous allons avec mille souhaits de bonheur et mille remerciements pour les lecteurs qui auront la délicate attention et la grande patience de nous lire.

CAROLUS

ÇA ET LA

Sir John Macdonald, actuellement dans la Colombie Anglaise, s'est mis en route hier pour revenir à Winnipeg. Comme il fera un assez long circuit—par Nanaïmo et New Westminster—il n'est pas attendu toutefois à Winnipeg avant la fin de la semaine prochaine.

On dit que la visite de l'honorable M. Foster à Manitoba et au Nord-Ouest aura pour résultat l'introduction dans cette section du pays, de règlements de pêche. Ces règlements, assure-t-on, ne seront pas de nature à causer des embarras aux colons. Il est devenu nécessaire de protéger les pêcheries de l'Ouest.

Le député ministre de la marine et le capitaine Chinnery sont partis pour New-York, où ils doivent prendre possession, au nom du gouvernement canadien, du nouveau garde-côtes "Yosomite." Le vaisseau sera conduit à Halifax ou à St-Jean, N.-B., et équipé à la hâte. Le capitaine Scoll, M. R., qui commande maintenant le "Lansdowne" en sera le commandant et aura sous ses ordres 30 marins des provinces maritimes armés de sabres et de revolvers.

Salles d'encan de Macdonald, No 111, rue Rideau ; ventes de propriétés de ville à bonnes conditions de paiement. Argent à prêter sur biens-immobiliers et propriétés foncières. Venez et voyez. A. B. est justement de retour des eaux.

STE. ANNE DE BEAUPRE.

L'humble village de Beaupré a acquis, pendant ces dernières années une grande réputation au Canada, aux États-Unis et en Europe, grâce aux nombreux miracles qui ont été opérés par Ste. Anne, la glorieuse Thaumaturge du Canada.

Beaupré se compose d'une rue principale, s'étendant au pied d'une colline couverte d'arbres fruitiers qui se chargent, à l'automne, d'une moisson abondante. De chaque côté de cette rue s'élevaient les maisons, à deux étages, des habitants du village et à quelques pas de là, coulé tranquillement vers la mer le St Laurent, dont les eaux bleues relèvent encore la beauté de ce charmant petit village.

Le premier miracle opéré par Ste Anne de Beaupré fut en faveur de quelques marins surpris par l'orage et en danger de perdre leur vie. Ils firent vœu de construire une chapelle en l'honneur de Ste. Anne, si cette grande sainte les sortait de cette situation dangereuse.

Leur vœu fut exaucé, la tempête s'apaisa, et les matelots mirent pied à terre sains et saufs. En regardant autour d'eux, ils aperçurent au nord les Laurentides, au sud le St-Laurent, et à l'est une petite rivière, maintenant appelée la Ste. Anne, et qui sépare Beaupré de St-Joachim, la paroisse voisine.

Ce fut à cet endroit qu'ils construisent la première chapelle dédiée à Ste. Anne de Beaupré.

A bout de quelques années, cependant les fondations du petit édifice furent minées par les flots du St-Laurent, et il fut jugé nécessaire de la reconstruire à une plus grande distance du fleuve.

Ceci fut fait en 1660, et en 1694 cette chapelle fut agrandie, et finalement presque complètement rétablie en 1787.

D'année en année, Ste-Anne continua à récompenser ses favorés sur les pieux pèlerins qui visitaient son sanctuaire, et la dévotion à cette sainte augmenta dans une proportion telle que l'église fut bientôt trop petite pour contenir le grand nombre des âmes dévotes qui venait chaque année, de toutes les parties du pays, solliciter les grâces du ciel. Le 12 mai 1872, les évêques de la province firent un appel aux fidèles et leur demandèrent d'aider à construire une nouvelle église en l'honneur de la patronne de la province de Québec.

La population répondit généralement à cet appel, et, en moins d'un mois, le curé de la paroisse avait en mains des fonds suffisants pour lui permettre de creuser les fondations du nouvel édifice. Ce bon prêtre se fiait entièrement sur les souscriptions pour continuer à construire, mais il était sûr que Ste Anne viendrait à son secours, et il ne se trompait pas, car les fidèles de tous les diocèses semblèrent rivaliser de zèle pour envoyer leurs généreuses offrandes.

La nouvelle église, qui mesure cent cinquante pieds de longueur sur soixante-quatre de largeur, contient douze chapelles latérales appartenant à différents diocèses et sociétés.

Le grand autel est dédié à Ste Anne et au dessus on voit une peinture attribuée à Lebrun. A droite est l'autel du Sacré Cœur, à gauche celui de Notre Dame du Perpétuel Secours, au dessus duquel est un tableau donné par Léon XIII.

Cette église a donc quinze autels, et ce n'est pas trop, car les grands pèlerinages sont souvent accompagnés de cinquante à soixante prêtres.

Une magnifique statue de Ste Anne orne le sanctuaire. Elle est entourée d'une grille à laquelle les pèlerins infirmes, guéris miraculeusement, suspendent leurs béquilles ; on en compte une centaine chaque année.

En 1879, les Pères R demptoris les prirent charge de la paroisse de Ste Anne de Beaupré, et depuis ils travaillent sans relâche pour le bien de leurs paroissiens et sont infatigables dans leurs efforts pour répandre la dévotion de Ste Anne.

Rappelez-vous le Pique-nique des Pompiers, lundi, le 16 août courant.

A. B. Macdonald, encanteur et agent pour la vente de propriétés foncières, No 111 rue Rideau. Terrains de ville à vendre à de très bas prix. Bons bargains. Argent à prêter sur biens-immobiliers et sur gages.

Aux Electeurs DU COMTE D'OTTAWA

MESSIEURS.

Étant sollicité par un grand nombre de mes amis surout ayant été choisi à l'unanimité à la grande convention des délégués qui a eu lieu, en la ville de Hull, il y a quelques jours, pour me porter candidat aux prochaines élections, afin de vous représenter dans la législature provinciale, je prends en conséquence la liberté de vous faire connaître mon acceptation et de vous expliquer en quelques mots mes principes.

Je dois vous avouer de suite, que si j'ai accepté la candidature que vous m'avez si unaniment et si spontanément offerte, ce n'est pas pour une question de goût, ni une question d'amour propre, mais bien une question de devoir et une question de sacrifice.

J'ai eu compris que le peuple était fatigué de ses luttes fébriles que se font depuis trop longtemps les deux partis dans la province de Québec, de ces déchirements violents et anti-patriotiques, lesquels apportent l'appauvrissement et la ruine. Si nous voulons voir la province de Québec sortir du triste état où elle se trouve actuellement, il faut que la réconciliation se fasse parmi les hommes qui ont mission de légiférer et de servir étroitement le pays, autrement le système représentatif devient une véritable fiction, et les députés trop exclusifs ne représentent plus que leur individualité, et nullement les comtés qui les envoient au Parlement.

Tous les hommes de bonne volonté devraient s'unir pour promouvoir les intérêts du pays, et ceux de la province de Québec en particulier, sans distinction de nationalité ou de parti ; c'est vous dire, par là, que si je suis élu, j'agirai dans ce sens, et je ne m'attacherai pas d'une manière spéciale à aucun parti politique.

Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir de faire, en faveur de l'autonomie des provinces—je combattrai, en autant que faire se pourra les empiétements tentés de faire, sur nos droits, le gouvernement fédéral.

Je travaillerai afin de faire cesser les déficits, et avisé à la réduction de la dette publique des provinces en apportant de l'économie dans les dépenses, sans nuire au service des intérêts publics.

Je soutiendrai aussi les entreprises favorables au développement des ressources du pays, telles que la colonisation et la construction des chemins de fer au point de vue de la colonisation.

Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir de faire, en faveur du chemin de fer "La Vallée de la Gatineau," car je comprends que c'est le seul moyen de développer rapidement cet immense territoire qui renferme tant de richesses de toutes sortes et qui n'attend que des communications faciles pour devenir un grand pays.

Le système d'accorder des chartes soit à des particuliers, soit à des compagnies pour la construction des chemins de fer, et surtout de renouveler ces chartes, à leur expiration, quand les travaux de construction ne sont pas même commencés, est défavorable, et a besoin d'être amélioré, car le plus souvent ces chartes ne sont accordées qu'à des spéculateurs, qui empêchent l'avancement et le progrès du pays dans un but de gain et de spéculation.

En matière d'éducation, je surveillerai d'un œil jaloux toute législation tendant à sauvegarder les droits de l'autorité religieuse et des parents de famille ; je travaillerai au triomphe de ce grand principe que l'État, en ces matières si importantes pour le bonheur et l'avenir de notre jeune pays, doit en laisser la haute direction à l'autorité compétente.

Notre système de procédure civile demande aussi des réformes, et je supporterai toute loi tendant à l'améliorer en rendant cette procédure moins coûteuse et plus expéditive.

La loi concernant les sociétés d'agriculture et la loi concernant les colons reçoivent aussi toute mon attention.

Si j'ai l'honneur d'être élu, Messieurs, vous pouvez être convaincus que je travaillerai au triomphe des idées que je viens d'émettre et que je ne négligerai rien pour justifier la confiance que vous aurez reposée en moi.

J'ai l'honneur d'être, Votre obéissant Serviteur, ALFRED ROCHON

LE 16 AOUT 1886

Sera un jour de fête civique pour Ottawa, en conséquence il sera bon d'essayer les

Chapeaux de Pique-Nique

DE WOODCOCK

Et les autres sortes de coiffures. Vous êtes certain d'avoir pour votre argent. Des centaines de Chapeaux à 25 centins, valant \$2.00 chaque.

Articles de modes et Plumes d'Autruche à..... vous faites mieux d'entrer et de juger des BONS MARCHES par vous-mêmes, au

Magasin populaire de Modes 39 Rue Sparks.

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Leffel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vue aux bureaux du "Canada."

ANNONCES

Première insertion, par ligne..... \$0.10

Tous les jours..... 0.05

Trois fois par semaine..... 0.05

Une fois la semaine..... 0.05

Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 50

La Société de Publication, PROPRIÉTAIRE.

Gare les Amorcez

Parce que des pièges en sont tout près

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, paient trop ces magasins, où elles paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve : c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable ? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement : d'un côté craignant ne pas avoir amoné le vendeur à son plus bas prix ; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nullement, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète. Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'à aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES

Plume, Matelas, lits à ressorts, Vaiselle, Verrerie, Ferreterie, Coutellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,

GERANT

VI. av. vis le Gros Orme

Rue Principale, Hull

B. G.

SOIES!

SOIES!

GRANDE VENTE

Argent Comptant

20 par cent de réduction

sur toutes les Soies de \$2.00

et plus, pour trois jours seulement, Jeudi, Vendredi et Samedi de cette semaine.

BRYSON

GRAHAM

et Cie,

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.